**Présentation au CONGRES MONDIAL de PSYCHIATRIE de
l'atelier théâtre de l'ARAPS : « LES PLANCHES à PINS »
(La Villette, PARIS, mai 2000)**

Depuis Septembre 1997, un groupe composé de patients et de soignants se réunit tous les jeudis après-midi, de 14 à 17 heures pour former un atelier-théâtre. On m'a demandé d'intervenir pour faire le lien entre tous et pour mettre en forme cette expérience et c'était la première fois que je travaillais avec ce genre de groupe. Je ne connaissais rien de ce milieu, je n'avais d'ailleurs aucune idée préconçue et j'ai donc abordé les premières séances comme avec n'importe quel autre groupe, ayant jusqu'ici axé mon travail sur l'envie de remettre l'artiste dans la cité, pour montrer que le théâtre peut être un formidable outil pour apprendre à se connaître et à vivre mieux avec les autres.

Bien sûr, pour beaucoup de monde, le théâtre montre sur une scène des personnages joués par des comédiens qui interprètent un texte écrit par un auteur. Mais le théâtre peut être aussi au service d'êtres humains qui souhaitent grâce à cet art exprimer des émotions, avoir l'impression d'agir sur leur vie, juste pour le plaisir.

Qu'est-ce donc que le théâtre? Dans le sens le plus archaïque du terme, le théâtre est la capacité qu'ont les êtres humains de s'observer eux-mêmes en action. Les humains sont capables de se voir dans l'acte de voir, capables de penser les émotions, d'être émus par leurs pensées. Ils peuvent se voir ici et imaginer là-bas, se voir comme ils sont aujourd'hui et imaginer comment ils seront demain.

Et c'est pour cela que les êtres humains sont capables d'identifier (eux-mêmes et les autres) et pas seulement de reconnaître. Identifier, c'est être capable de voir au-delà de ce que voient les yeux, de penser au-delà de ce que sont les mots. Le théâtre est l'art de regarder les autres et nous-mêmes.

Le langage théâtral est le langage humain par excellence, et le plus essentiel.

Sur la scène, les comédiens font exactement la même chose que nous faisons tous, tout le temps et partout. La seule différence est qu'ils sont conscients d'utiliser ce langage.

Le texte dramatique se caractérise par son relativisme. Il n'y a pas de point de vue absolu, rassembleur; il y a des personnages, des voix séparées, des conflits, des confrontations... Où est la vérité? Qui a raison? Qui a tort dans tout cela? C'est toujours très énigmatique.

Cette absence de point de vue équivoque, ces visions fragmentaires, éclatées, correspondent à la société d'aujourd'hui.

Par rapport à cette réalité, le théâtre peut aider, donner les chances d'une écoute sans simplification, ni facilité. Les chances d'un éveil également.

Éveil des émotions, de la réflexion, de l'interrogation, sur nous-mêmes et sur les autres.

Que ces expériences aient lieu avec des enfants ou des adultes, elles sont riches d'enseignement, elles ouvrent la voie vers la compréhension du monde qui nous entoure, elles remettent l'humain au cœur de tout. Ce sont des expériences collectives rares, qui permettent à des comédiens professionnels, à partir et en parallèle de leur travail individuel de création, de rayonner vers la cité et d'y prendre une autre place.

Dès le début de l'expérience, il nous a semblé avec l'équipe soignante que le plus important était que tout le monde soit heureux de venir, que l'on découvre le personnel soignant différemment, dans un lieu "à part", hors d'une structure habituelle.

Les débuts furent quelquefois difficiles, certains souhaitaient surtout comprendre pourquoi ils étaient là, ce que l'on attendait d'eux, et ce que j'étais exactement au sein de l'établissement.

Un des participants pensait qu'il était là pour parler de sa maladie, un autre pensait que je connaissais le milieu médical, il y avait parfois confusion avec le psychodrame, bref, ils ont eu du mal à comprendre que c'était pour moi, quelque chose de gratuit, des instants de bonheur tout simplement, sans rien à la clef.

Nous nous sommes toujours placés hors de l'hôpital, en faisant comprendre que le travail que nous faisons était le même que dans un autre cours de théâtre et que nous étions tous là pour nous faire plaisir, pour partager l'amour du théâtre et rien d'autre.

Nous avons toujours essayé de chercher ce que chacun pouvait faire, aimerait jouer.

Un des patients n'a plus voulu revenir dès la première séance, il n'aimait pas le théâtre et c'était son médecin qui lui imposait. Mais, au bout d'un mois, c'est lui qui a redemandé à venir et il a toujours été présent ensuite. Il a donc eu besoin d'être poussé au départ et il a transformé ensuite cette démarche en acte volontaire.

Car l'échec narcissique sur le plan théâtral est moins douloureux qu'un échec social, parce que ce n'est pas référé à une norme extérieure.

Ce peut être très douloureux de manière interne mais on est sans doute davantage prêt à l'accepter. Les règles du jeu sont fixées, c'est une possibilité mais ce n'est pas dans un système qui paraît extérieur à vous et qui ne vous concerne pas. Il y a aussi la dimension initiatique dans l'apprentissage d'un texte théâtral, avec le travail qui va permettre de progresser, avec la recherche constante d'une vérité, celle du personnage.

C'est cela qui permet à tous d'apprendre à se connaître, à travers des règles qui peuvent paraître lourdes au premier abord, mais qui obligent à canaliser et à maîtriser l'énergie, en travaillant sur l'écoute de l'autre.

La question de la production se pose. Doit-on oui ou non, produire un spectacle en fin de stage? C'est un élément dynamisant. Ce peut être aussi un élément pédagogique (développement du sens de l'effort et de la solidarité) cela peut jouer un rôle de parcours initiatique (la marche vers une création avec ses joies et ses embûches), c'est un moyen de former le spectateur (la pratique forme le regard critique) cela permet d'aborder les contraintes d'une création, d'un métier, ou plus simplement les contraintes d'un acte créateur; enfin n'oublions pas l'élément ludique. La représentation procure un plaisir particulier, lié à l'état d'urgence et au don de soi qu'elle implique.

Le jeu n'existe que parce qu'on peut perdre et il doit y avoir un droit à l'échec. Échec relatif, car il n'y a jamais de jugement au théâtre, il y a juste la prise de conscience de la capacité de chacun à progresser, à se surpasser, à être fier de ce que l'on peut faire individuellement et en groupe.

Depuis le début de l'atelier-théâtre, le groupe assiste à une représentation théâtrale d'un cours de conservatoire. C'est l'occasion de pouvoir découvrir d'autres apprentis-comédiens, réaliser qu'il s'agit du même travail et comparer ses propres scènes jouées par d'autres.

Les élèves du conservatoire viennent, eux-aussi, au spectacle des « Planches à Pins ». Des contacts se nouent, basés sur l'amour du théâtre. Nous sommes alors simplement tous unis par l'amour du théâtre.

Mais le théâtre est aussi une école du civisme. Il y a là une collectivité en travail, jusqu'à la production éventuelle, qui se trouve devant ses responsabilités. Dans le contexte politique et social actuel, cette dimension est fondamentale parce qu'elle apprend à ne pas se défilier, à ne pas s'abstenir. C'est tout le groupe qui est en jeu, chacun a une responsabilité vis-à-vis des autres.

Il y a eu, au sein du groupe, des problèmes avec un des participants qui a éprouvé des difficultés à aller jusqu'au bout de l'aventure, jusqu'au spectacle. Cela a mis en danger celui qui jouait avec lui, qui était très inquiet et qui se sentait trahi. Un autre s'est proposé pour remplacer au pied levé et ce fut alors une très belle manifestation de solidarité, de responsabilité et de civisme.

Il existe en effet une véritable fraternité dans le groupe. Venus d'horizons différents, comme dans n'importe quelle collectivité, la notion de troupe est capitale pour tous.

Car, pour beaucoup d'entre eux, c'est un énorme travail qui leur est demandé. Un travail de concentration, en premier lieu. Ce n'était pas chose facile, au départ, et c'est peut-être dans ce domaine que les progrès sont les plus flagrants. Il était tellement difficile pour eux de pouvoir rester attentifs plus de 5 mn! Aujourd'hui, il est très rare de devoir arrêter pour cause de fatigue.

Il fallait dès le départ instaurer des règles très strictes, le plateau, l'interprétation, l'écoute, le silence...

C'est par l'écoute de l'autre que l'on peut comprendre le personnage et l'interpréter, lui donner vie.

Le texte importe peu dans ces expériences. Après quelques séances, le groupe est prêt à tout découvrir, car tous ont compris que les émotions sont plus importantes que les mots, Molière ou Feydeau, puisque c'est écrit, cela se joue.

Nous avons pris le parti de jouer des scènes drôles, voire même quelque peu burlesques. Il semblait plus important de travailler sur l'énergie que demande le rire plutôt que sur la tragédie ou les scènes romantiques qui auraient pu entraîner des émotions que nous aurions eu plus de mal à canaliser. Ce n'était pas choisir la facilité, car il est beaucoup plus difficile, au théâtre, de faire rire que de faire pleurer. Après une première année d'expérience, nous avons pu travailler sur des poèmes que certains avaient écrits et ils peuvent maintenant s'essayer à d'autres genres car la notion de personnage est plus intégrée.

C'est pour cela qu'il est beaucoup plus intéressant pour moi de créer un texte théâtral que de se servir de l'expérience de chacun, en utilisant leurs improvisations. Parler d'eux-mêmes et montrer ce qu'ils sont, ils le font tous les jours ou d'autres le font pour eux.

C'est manquer de respect aux participants que d'imaginer qu'ils ne peuvent jouer que ce qu'ils sont, avec leurs mots. Certes, le théâtre doit se nourrir des expériences personnelles, c'est la cuisine interne de chacun, mais tout cela doit être sublimé par la création d'un personnage.

Cette année, nous avons essayé de travailler sur des interventions, des improvisations mais il y a eu un manque et nous sommes revenus au texte.

L'improvisation, ou les jeux de rôles comme on les appelle maintenant, alimentent le travail mais ne doivent pas être, à mon sens, une finalité. Par contre, ils sont enrichissants lorsqu'ils permettent la découverte de l'autre, la libération de soi, de sa propre créativité.

Demander à un participant de jouer le rôle d'un propriétaire qui a subi un vol, demander à un jeune en crise d'adolescence de jouer un parent désorienté, demander à un ouvrier de jouer un patron, tous ces exercices axés sur une vérité renvoient à l'inconnu, à l'imaginaire, à une autre réalité et très souvent il faut une longue maturation pour arriver à trouver des arguments pour jouer l'Autre. Nous découvrons alors toute l'ambivalence du théâtre.

Isabelle VASEILLES
Comédienne